



Plaisir d'écrire - Jeune Nouvelle

3ème

MEUNIER-CARRIER Samuel

Élève de la classe de Mme GONZALVES

Collège "Le Chamandier"

Gières

A obtenu

Le SECOND PRIX ex-aequo

La Porte

Je crois que la Porte m'avait toujours fait peur. Elle n'avait pourtant rien de spécial : c'était une porte, bleue, comme toutes les portes du collège. Une poignée, une serrure, des gonds... Tout ce qu'il y a de plus normal. Peut-être que la seule chose qui la distinguait était l'absence d'indication : pas de numéro de salle, pas d'autres informations.

Comme si elle n'était pas censée être là.

C'est peut-être ce dernier détail qui me fait peur, sans véritable raison. C'est peut-être pour ça que je frissonne chaque fois que je passe devant

La Porte donne donc lieu à de nombreuses rumeurs qui circulent entre les élèves. Certains disent qu'un monstre vit derrière ; d'autres disent que les professeurs y font des expériences scientifiques sur les élèves trop turbulents ; d'autres, encore, disent que le directeur traite avec la mafia dans la salle de la Porte et que, si on avait le malheur de surprendre l'une de leurs réunions, on mourrait dans d'atroces souffrances.

Je n'y ai jamais sincèrement cru : ces théories étaient bien trop ridicules pour être vraies. Mais pourtant, au fond, je savais qu'il y avait quelque chose. Quelque chose de dangereux, quelque chose de menaçant ; quelque chose de bien pire que toutes les histoires qui circulaient dans le collège.

Plusieurs fois, des élèves ont tenté d'interroger des professeurs sur la Porte ; ceux-ci restaient la plupart du temps très évasifs sur le sujet et précisaient toujours ensuite qu'on ne devait pas l'ouvrir, ce qui attisait bien sûr la curiosité des élèves.

Petit à petit, cette porte était devenue une légende au sein du collège, une histoire à raconter aux nouveaux pour leur faire peur. Mais en réalité, personne n'y croyait. Tous pensaient que

ce n'était qu'une porte parmi tant d'autres ; sûrement un local d'entretien rempli d'appareils électroniques. Il serait donc logique que les profs ne veuillent pas qu'on y accède, non ?

Et pourtant je savais qu'il y avait quelque chose que je ne voulais surtout pas découvrir. Je savais que pour rien au monde je n'ouvrais la Porte.

Mais le destin en décida autrement

En effet, j'avais cet ami qui, lui, était plutôt turbulent et n'avait globalement peur de rien. Il était prêt à tout pour obtenir un peu de reconnaissance de la part de ses camarades et pour prouver de quoi il était capable. On lui disait qu'il n'avait pas le cran d'insulter un prof ? Le cours suivant il insultait un prof. On lui disait qu'il n'avait pas le cran de prendre le sac à main de la vieille dame ? Il prenait le sac à main et partait en courant. Il était prêt à tout pour obtenir l'admiration de ses camarades. À tout. Et bien sûr, il fallut que ce jour arrivât.

Ce matin-là, un mercredi si je me souviens bien, je sortais d'un cours de maths soporifique en discutant avec ce fameux ami. Malheureusement, pour nous rendre au prochain cours, nous devions passer devant la Porte. J'aurais volontiers fait un détour pour me rendre en salle d'anglais, mais je savais que le jugement de mon ami pouvait être dur. Si je prenais un autre chemin, il pourrait me traiter de trouillard, de peureux, et j'ai horreur de cela.

On emprunta donc le couloir de la Porte.

En passant dans le couloir, nous vîmes un petit groupe d'élèves, âgés d'un ou deux ans de plus que nous. Ils semblaient observer la serrure de la Porte.

- Qu'est-ce que vous faites ? demanda mon ami. Il s'était arrêté, et je fis donc de même, bien que ce soit à contrecœur.

Les élèves sursautèrent et se retournèrent en hâte ; ils croyaient sûrement avoir été surpris par un professeur. Ils se détendirent en nous voyant.

- On cherchait un moyen d'ouvrir la porte, répondit le plus grand d'entre eux. On essaierait bien de forcer la serrure, mais si un prof passe, on est morts. Du coup, on se disait qu'on devrait venir à un moment où il n'y a personne dans le collège, mais on ne voit pas quand.

- Mec, on va être en retard en cours, dis-je à mon ami. En réalité, je cherchais simplement un prétexte pour partir de cet endroit.

- Vous devriez venir la nuit, dit-il comme s'il ne m'avait pas entendu. La nuit, il n'y a personne.

- La nuit ?! s'exclama le leader du groupe. T'es complètement fou ! T'imagines ce qui se passerait si on se faisait prendre ?

- Oh, ça va, j'ai déjà fait pire, répondit mon ami d'un air suffisant

- Ouais, c'est ça, comme si tu étais capable de rentrer dans le collège la nuit, ricana un autre membre du groupe.

À ces mots, mon ami se raidit.

- T'as dit quoi ?

- J'ai dit que t'étais pas capable de rentrer dans le collège la nuit.

- Très bien, répondit mon ami, les dents serrées, on verra. Viens, me dit-il, on doit aller en cours.

Et à partir de ce moment-là, je sus que toute cette histoire allait mal se finir.

-Tu ne vas quand même pas faire ça ? Tu te rends compte que c'est complètement débile ?

- Je m'en fous. De toute façon, j'ai toujours voulu savoir ce qu'il y a derrière cette porte. Et puis, je leur ramènerai une photo, comme ça ils verront de quoi je suis capable.

Nous étions assis sur un banc dans le parc qui jouxtait le collège. Je regardais mon ami, sidéré : comment pouvait-il sérieusement penser à entrer dans le collège la nuit, qui plus est pour ouvrir la Porte ?

-Tu... tu peux pas faire ça, bégayai-je.

- Et pourquoi ?

- Enfin... C'est interdit !

- Sincèrement, je m'en fous. J'irai au collège ce soir, que tu m'accompagnes ou pas.

- Quoi ?! Tu veux que je t'accompagne ?

- Qu'est-ce qu'il y a ? T'as peur ?

- Non... Non, bien sûr que non...

Non, je n'avais pas peur : j'étais terrorisé. J'avais la chair de poule rien que de penser à la Porte, de nuit, dans un couloir sombre, sans personne pour aider en cas de besoin. La peur me glaçait jusqu'à la moelle. Dans quoi m'étais-je engagé ? Il était tout à fait inconscient d'y aller. D'ailleurs, qu'avais-je à prouver ?

- Je serai là, dis-je d'une voix faussement assurée.

- Parfait ! s'exclama mon ami. On se revoit à vingt-deux heures, alors ! À ce soir !

Et il s'éloigna.

Qu'est-ce qui m'avait pris ? J'allais enfreindre le règlement pour une simple histoire d'honneur ! C'était tout simplement idiot Et par-dessus tout j'allais ouvrir la Porte.

Je me levai du banc. Je ramassai mon sac par terre, puis me tournai vers le collège.

Un frisson me parcourut de la tête aux pieds.

Le soir, je sortis en douce de ma chambre. Je mis une petite veste, enfilai mes chaussures, et je pris la direction du collège. Durant le trajet je ne cessais de me répéter que ce que je faisais-là était tout à fait idiot que je marchais vers une mort certaine : et pourtant je continuais d'avancer. L'honneur peut nous faire faire des choses tout à fait inutiles et surtout très dangereuses.

Je retrouvai mon ami devant le collège, comme prévu. Il portait dans sa main un pied-de-biche, sûrement pour forcer la porte.

Je frissonnai. Le pied-de-biche rendait tout cela bien trop réel : nous allions réellement ouvrir la porte.

- Tu en as mis, du temps, me lança mon ami en me voyant Ça fait quinze minutes que je t'attends !

- Désolé, répondis-je.

Ma voix tremblait Je faisais tout pour contenir ma peur, mais je ne pouvais empêcher mon corps de frissonner.

- Allons-y, dit mon ami.

Lui aussi avait peur, je le savais ; mais lui réussissait à contenir ses émotions, et il était prêt à

tout pour qu' on ne sache pas qu'il était juste en train de flipper.

Entrer dans le collège fut un jeu d'enfant. Mon ami était habitué à ce genre d'infiltrations, je suppose qu' il savait comment faire.

Nous arrivâmes donc sans problème dans le couloir de la Porte. À vrai dire, m'infiltrer dans le collège n'était pas la partie qui m'effrayait le plus, et je m'en rendais à présent pleinement compte.

Le couloir était vide. Atrociement vide. Un silence pesant régnait dans le couloir, si bien que j'entendais clairement ma respiration hachée résonner contre les murs.

Mon ami inséra le pied-de-biche entre le mur et la Porte. Il commença à forcer, et je sentis une goutte de sueur couler sur mon front.

-Tu es sûr que tu veux le faire ? dis-je avec difficulté, la gorge horriblement sèche. On peut encore faire demi-tour.

- Non, pas question, me répondit-il, la voix crispée par l'effort. J'ai dit que je le ferai, et je le ferai.

Une détonation retentit soudain dans le couloir. Je sursautai, cherchant fébrilement des yeux un endroit où me cacher tandis que le bruit résonnait dans les couloirs vides du collège ; puis je remarquai que c'était simplement mon ami qui avait - à mon grand désespoir - réussi à forcer la porte.

- C'est ouvert, dit-il d'un air satisfait, en tirant un appareil photo de sa poche. On va enfin savoir ce qu'il y a derrière cette porte, et je compte bien immortaliser le moment. J'ouvre dans trois secondes, d'accord ? Un...

Ma respiration s'accéléra, mon cœur commença à battre encore plus violemment qu'il ne le faisait déjà. Tout mon corps était crispé, tous mes muscles étaient bandés.

- Deux...

Je peinais à respirer. Je voulais crier, mais l'air ne voulait pas quitter mes poumons. Mon cœur, mon âme me criaient de courir loin, loin d'ici, mais mes jambes flageolantes étaient clouées au sol.

- Trois.

Je courais. Je courais dans la nuit, à en perdre haleine. L'air glacé fouettait mon visage. Mes jambes étaient engourdies, j'avais mal, mais la terreur me poussait à continuer. Je ne comptais pas m'arrêter avant de rentrer chez moi. Mon ami... Mon ami était resté là-bas. Devant la Porte. Il n'avait pas bougé, cloué au sol par cette découverte terrifiante.

Ce que j'ai vu derrière la Porte était pire que tout ce que j'avais imaginé. Rien, aucun mot ne pouvait le décrire. De toute façon, je ne voulais pas en parler, je voulais juste oublier. Non, jamais je ne parlerai de ce que j'ai vu.

Jamais.

